

---

Chevrier, Jacques (textes recueillis et présentés par). -- *Les Blancs vus par les Africains*. Lausanne, Favre, 1998, 213 p., carte

Michèle Dachet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.13

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1346-5

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Michèle Dachet, « Chevrier, Jacques (textes recueillis et présentés par). -- *Les Blancs vus par les Africains*. Lausanne, Favre, 1998, 213 p., carte », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 157 | 2000, mis en ligne le 24 avril 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/13> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.13>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

## Chevrier, Jacques (textes recueillis et présentés par). -- *Les Blancs vus par les Africains*. Lausanne, Favre, 1998, 213 p., carte

Michèle Dacher

---

L'auteur propose une ethnologie à rebours où, pour une fois, ce sont les Noirs qui observent les Blancs et s'expriment à leur sujet. L'origine des représentations des uns sur les autres date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (et non de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle comme il est écrit par erreur), lorsque les Européens lancèrent les premières expéditions maritimes le long des côtes africaines. Ces premières représentations nous sont connues par des textes de littérature orale recueillis à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle : elles ont donc été abondamment réinterprétées au gré des événements historiques. La collecte de Jacques Chevrier s'étend ensuite à la période coloniale, puis postcoloniale, le dernier texte cité datant de 1996.

Pour la partie concernant la littérature orale l'auteur fait largement appel au travail de V. Görög-Karady<sup>1</sup>. Les traditions orales témoignent de l'apparition des Blancs sous forme de mythes génétiques et de prophéties. Les premiers mythes rendent compte des différences visibles entre les races par un accident ou par l'arbitraire divin, sans instituer encore de hiérarchies entre elles. Mais, par la suite, beaucoup plus nombreux sont ceux qui tentent d'expliquer la supériorité de l'envahisseur blanc et l'infériorité ressentie par les Noirs. Deux modèles principaux servent de schéma explicatif : le Créateur a fabriqué d'abord les Blancs, puis pour une raison quelconque, il a dû bâcler ensuite le Noir. Ou alors il impose une épreuve que les ancêtres blancs remplissent de façon satisfaisante tandis que les noirs y échouent par paresse, incapacité ou désobéissance... Un autre genre est la prophétie, qui annonce l'arrivée du Blanc, mais les exemples connus datant tous de l'époque coloniale, elle reformule probablement sur le mode du futur dans le passé une expérience déjà acquise.

À l'époque coloniale, le Blanc quitte sa position fantasmatique pour faire brutalement irruption dans la réalité noire, qu'il transforme profondément. Il instaure une distance

entre les deux peuples au moyen d'une ségrégation perceptible à tous les niveaux, géographique et symbolique. La littérature noire de l'époque s'engage dans la lutte contre l'oppression coloniale et dénonce les injustices du régime et de ses agents. Il en résulte une vision du Blanc négative et assez stéréotypée, la personne disparaissant derrière le rôle. L'auteur évoque successivement les descriptions de l'espace colonial : l'église, l'école, la ville, les travaux forcés ; puis le personnel colonial : les prêtres et les missionnaires, les administrateurs coloniaux, les commerçants et les colons, les médecins et les instituteurs, la femme blanche (et la maîtresse noire). Les personnages de bons Blancs sont rares. Les attributs du pouvoir blanc le plus souvent soulignés par les écrivains africains sont : un rapport spécifique au temps, à la science, à la productivité, à l'accumulation et à la consommation de richesses ; une agitation permanente et fébrile ; une mobilité extrême -- permise par les inévitables véhicules des Européens et par les voies de communication qu'ils ont contraints les Noirs à construire pour eux pendant les travaux forcés. Viennent ensuite l'argent, le savoir, l'écriture -- considérée comme magique --, divers objets fétiches tels que le casque colonial, les vêtements, les lunettes noires, etc. En réalité J. Chevrier ne parle pas des Blancs en général mais seulement des Français, et les citations, à l'exception d'une traduction de Chinua Achebe, proviennent toutes de la vingtaine de romans francophones très connus, parus pour la plupart dans les années 1950 : ceux, entre autres, de Sembène Ousmane, Ferdinand Oyono, Mongo Beti, Olympe Bhêly-Quenum, Bernard Dadié, Cheikh Hamidou Kane, Camara Laye.

Nous pensons que l'étude de la période postcoloniale serait très novatrice et nous avons été déçue : d'une part l'auteur ne lui consacre que vingt-huit pages, d'autre part sur la dizaine d'auteurs cités, rares sont ceux qui, comme Calixte Beyala, sont nés après 1960, la plupart étant de vieux routiers qui ont vécu leurs années de formation avant l'indépendance (O. Sembène, S. Badian, O. Bhêly-Quenum...). Dans cette littérature, l'ancien colon apparaît sous la forme d'un vieil aventurier dégénéré ou alcoolique, ou il s'est métamorphosé en coopérant médiocrement sympathique, voire franchement antipathique ; apparaissent plus fréquemment des touristes écarlates et idiots, des femmes blanches partenaires de couples mixtes, des Noirs nouveaux riches fac-similés de colons blancs ; il y a moins de missionnaires. On est en plein cliché. Notons tout de même que, d'après cet échantillon, les ethnologues n'en font pas encore partie. Trois textes évoquent des Français de France dont il n'y a strictement rien à dire.

J. Chevrier constate qu'il n'existe pas de réelle rupture entre les représentations des périodes coloniales et postcoloniales, mécanisme qu'il attribue aux lois de la formation des images littéraires : schématisation, globalisation et fixisme. Les rapports hiérarchiques et les rôles continuent de l'emporter sur les personnes, et l'image peut se fixer en stéréotype qui fonctionne indépendamment du contact avec la réalité. C'est pourquoi certaines images seraient à peu près les mêmes qu'il y a cinquante ans. Cependant l'ouvrage de J. Chevrier, et c'est un de ses mérites, ouvre de nouveaux questionnements dans l'esprit du lecteur. D'abord, de nombreux romans francophones ont paru depuis les années 1960 et n'ont pas été sollicités ici. Ils n'ont certainement pas la qualité des grands ancêtres si souvent cités, néanmoins ils existent et ils témoignent autant que les premiers d'une représentation de la réalité. On peut d'ailleurs remarquer que si, depuis les indépendances, le roman, forme littéraire typiquement européenne, est en voie de diminution en qualité et en quantité, en Afrique francophone cette évolution traduit en soi une modification du rapport au modèle culturel européen. Le théâtre, non assigné ici, eût été tout aussi apte à exprimer les

représentations du monde. D'autre part il aurait été intéressant de comparer l'importance accordée aux manifestations du monde blanc dans les littératures des deux périodes : nombre d'occurrences, rôle narratif central ou anecdotique des personnages, poids accordé dans l'intrigue, etc. La modification des rapports de pouvoir intervenue entre Français et anciens colonisés voici quarante ans est tout de même trop importante pour n'avoir pas influé sur la distance mentale entre les deux groupes. Après avoir comparé les représentations entretenues par les Noirs sur les Blancs durant les deux périodes, on s'attendait à pouvoir au moins répondre à cette question : le Blanc est-il plus ou moins présent qu'avant les indépendances dans les oeuvres des romanciers noirs ? S'il l'est moins, ce qui est une hypothèse plausible, de quelle manière l'est-il encore ? Or les réponses ne sont pas nettes. Par ailleurs il nous semble peu vraisemblable que la télévision, qui a fait son apparition en Afrique francophone dans les années 1960 et qui est assez largement alimentée par des programmes d'origine occidentale, n'ait pas nourri d'une manière ou d'une autre la représentation que les Noirs se font des Blancs. Si ces traces sont rares dans les romans, on les trouve peut-être dans d'autres manifestations culturelles, ou dans d'autres comportements. Bien sûr, nous sortons là de l'histoire strictement littéraire, mais le livre de J. Chevrier ne s'attache pas aux oeuvres littéraires en soi mais en tant que supports de représentations. Il est donc légitime de le considérer aussi comme un élément contribuant à une histoire des mentalités.

---

## NOTES

1. V. Görög-Karady, *Noirs et Blancs. Leur image dans la littérature orale africaine*, Paris, Selaf, 1976.